

Reims, dimanche 11 aout 2024 **Justice punitive ou justice restauratrice ?**  
Jean 8, 2 à 11. Ésaïe 57, 16 à 19

Jésus se rendit à la montagne des Oliviers. Mais, dès le matin, il alla de nouveau dans le temple et tout le peuple vint à lui. S'étant assis, il les enseignait.

Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère ; et, la plaçant au milieu du peuple, ils dirent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes : toi donc, que dis-tu ?

Ils disaient cela pour l'éprouver, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, s'étant abaissé, écrivit avec le doigt sur la terre.

Comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle. Et, s'étant de nouveau baissé, il écrivait sur la terre.

Quand ils entendirent cela, ils se retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers ; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu.

Alors s'étant relevé et ne voyant plus que la femme, Jésus lui dit : Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'as-t-il condamné ?

Elle répondit : Non Seigneur.

Et Jésus lui dit : Je ne te condamne pas non plus : va, et ne pèche plus.

Encore une fois nous voyons que Jésus est facteur de division : d'un côté la foule s'assemble pour écouter son enseignement, de l'autre les chefs religieux essaient de le piéger afin de le discréditer vis-à-vis de cette foule et ainsi retrouver leur pouvoir.

Déjà dans l'évangile de Matthieu, il est dit que des responsables religieux essaient aussi de le piéger en lui demandant s'il faut payer l'impôt à César ...

Ici, plus retors encore, ces mêmes responsables religieux se servent d'une femme, réduite à l'état d'objet – objet qu'ils jettent à terre devant lui - pour le mettre en difficulté.

Remarquons tout de suite, qu'ils disent « *cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère* » ... Si le délit est flagrant, c'est que l'homme était bien présent quand on les a découverts ! Alors, pourquoi ne l'ont-ils pas aussi trainé devant Jésus ?

Je cite, Deut. 22, 22 : « *Si l'on trouve un homme couché avec une femme mariée, ils mourront tous les deux, l'homme qui a couché avec la femme, et la femme aussi. Tu ôteras ainsi le mal du milieu d'Israël ...* ».

Bon passons sur ce détail - qui déjà nous dit bien l'hypocrisie de ces chefs religieux - et essayons de voir en quoi consiste le piège tendu à Jésus ?

De deux choses l'une :

-Soit Jésus s'élève contre la loi de Moïse, et il perd toute autorité pour enseigner dans le Temple.

-Soit il entre dans le jeu des chefs religieux et condamne la femme ; ce qui remettrait en question tout son enseignement qui prône l'amour, le pardon, la miséricorde et, du même coup, lui ferait perdre tout crédit auprès de la foule.

De plus ce serait aussi le mettre en difficulté par rapport à l'occupant, par rapport aux romains : les juifs n'avaient pas le droit de prononcer une mise à mort.

Il semble qu'il n'y ait pas d'issue, le piège est implacable.

Voyons comment Jésus va s'y prendre pour non seulement en sortir mais aussi confirmer son enseignement.

Le texte nous dit : « *Il se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur la terre* ».

Je remarque qu'il était déjà assis pour enseigner et qu'il se baisse encore plus pour écrire. Il adopte une attitude non violente, il ne se dresse pas devant ses adversaires pour les affronter, il ne veut pas juger ceux qui jugent.

De plus il se met au niveau de la femme qui lui a été jetée en pâture, il se met au niveau du plus bas, du plus rejeté, du plus méprisé.

Et, en se penchant pour écrire, il ne permet pas aux scribes et aux pharisiens de voir ses yeux. Chacun sait combien nous avons tendance à voir dans les yeux de la personne qui nous fait face les sentiments qui nous habitent - les yeux de celle-ci devenant miroir dans lequel on se voit.

Si Jésus leur avait fait face, ils auraient vu dans ses yeux leur propre haine et en auraient été encore plus excités contre lui !

Qu'à t-il écrit ? Les péchés de ses interlocuteurs ? Une nouvelle loi sur le pardon ? Le texte ne nous le dit pas, c'est donc que c'est secondaire et que nous n'avons pas besoin de le savoir pour comprendre la suite.

Par contre il est précisé qu'il a écrit « *avec le doigt* » et, si c'est précisé c'est que cela est de la plus haute importance. Faisons comme les juifs, cherchons dans la Bible quand *écrire avec le doigt* est mentionné pour la première fois.

Pas besoin de chercher bien loin ! Exode 31, 18 : « *Lorsque l'Éternel eut achevé de parler à Moïse sur le mont Sinäï, il lui donna les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu* ».

Jésus, comme Dieu écrit avec le doigt ... Sauf que, en l'occurrence, Jésus n'écrit pas dans la pierre mais « *sur la terre* », la poussière. Autre détail à ne pas négliger !!!

Dieu a écrit sur le roc les 10 commandements pour qu'ils restent, pour que personne n'oublie : ce sont des paroles qui permettent de vivre, de vivre en société ; ce sont des paroles de Vie. Jésus écrit sur la terre, la poussière, pour qu'il n'en reste pas trace, pour que cela soit effacé par le premier coup de vent !

Mais revenons à notre texte !

Jésus écrit et les scribes et les pharisiens « *continuent à l'interroger* », ils le harcèlent, ils ne veulent pas se contenter d'une « non-réponse ».

Et c'est alors, et alors seulement, que Jésus se redresse et dit son fameux : « *que celui qui est sans péché lui jette la première pierre* ».

Jésus ne contredit pas la loi de Moïse, mais il renvoie ses interlocuteurs à leurs propres contradictions : dans la Bible, l'adultère est un péché. Certes ! mais au même titre que l'idolâtrie, l'orgueil, la convoitise, l'avarice, la colère...

Voyons les 10 commandements, les dix paroles (Exode. 20)

- *Tu n'auras pas d'autre Dieux* ; qui d'entre nous n'a jamais dit : je l'aime, je l'adore, c'est mon idole ? Certes on le dit sans vraiment le signifier, mais on le dit quand même ... et rien de ce qu'on dit n'est innocent, n'est dû au hasard.

- *Tu ne prononceras pas le nom de Dieu en vain* ; qui d'entre nous n'a jamais juré ? C'est pour cela que Jésus insiste et dit « *que votre Oui soit Oui et votre non soit non, n'y ajouter rien* ».

- *Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier* ; qui a toujours respecté le dimanche ?

- *Honore ton père et ta mère* ; ne les avons-nous jamais critiqués en public ?

- *Tu ne tueras pas* ... tiens, tiens, nous y voilà !

- *Tu ne commettras pas d'adultère ...* J'y reviendrai dans quelques instants !
- *Tu ne voleras pas ...* Oh, on ne vole pas, on chipe, on prend en douce ... et parfois même on s'en vante !
- *Tu ne feras pas de faux témoignage* : combien étaient-ils quand ils ont découvert la femme avec son amant ? Et comment les autres peuvent-ils témoigner s'ils n'étaient pas là ?
- *Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain* ; cette fois-ci, il n'est même plus question de voler mais simplement de désirer ... Qui n'a pas eu envie d'avoir ce que d'autres ont ?

Curieusement, dans la Bible, les prophètes ne cessent de s'adresser au peuple en le traitant de « *peuple adultère* ». En quoi le peuple était-il « *adultère* » ? Tout simplement parce qu'il ne respectait pas l'alliance conclue au Sinaï. Les gens se réclamaient de cette alliance, mais, en même temps, ils se laissaient aller à toutes sortes de penchants ne respectant pas cette alliance : critiques, faux témoignages, non-respect du jour de repos, convoitise ...

De plus, en mentionnant la « *première pierre* », Jésus rappelle que les circonstances ne permettent pas la lapidation : la condamnation aurait dû être prononcée par un tribunal de 23 juges et uniquement à partir des dépositions de témoins oculaires. Puis, c'était ces mêmes témoins oculaires qui devaient jeter la première pierre. Et, par ailleurs, dans le Talmud il est écrit qu'un tribunal qui aurait prononcé une seule condamnation à mort en sept ans serait un tribunal sanguinaire ... autant dire que ce genre de condamnation était plus que rarissime !

Et voilà que, pour la deuxième fois, Jésus se baisse et écrit par terre. Et, de nouveau, on ne nous dit pas ce qu'il écrit. Cela a été effacé, nous n'avons pas à le savoir !

Par contre, en se baissant, Jésus montre qu'il ne veut pas entrer dans le débat : il n'y a rien à argumenter, il y a simplement à méditer, à entrer en soi-même et à reconnaître ses propres manquements et ses propres péchés par rapport à l'alliance du Sinaï.

Mieux encore, il y a aussi possibilité de partir discrètement, sans être humilié, sans perdre la face ! Et c'est ce que font les scribes et les pharisiens, en commençant par les plus âgés – peut-être les plus conscients de leurs manques, les plus conscients de ce qu'ils ont rompu l'alliance qui les liaient à Dieu...

C'est alors que Jésus se relève pour la deuxième fois et, cette fois-ci il s'adresse à la femme. À celle qui jusqu'ici avait été ignorée de tous et réduite au statut d'objet du litige !!! Jésus lui parle, et, au lieu de l'accuser, il lui donne la parole : « *Eh bien, femme, où sont-ils donc passés ? Personne ne t'a donc condamnée ?* ».

Elle était un objet dont on parlait, elle est de nouveau un sujet à qui on parle et qui a droit à la parole.

Elle parle pour la première fois et c'est pour dire que personne ne l'a condamnée ! Et Jésus de lui dire : « *Moi non plus, je ne te condamne pas ; va, et désormais ne pêche plus !* »

Les pharisiens et les scribes étaient dans une démarche de justice punitive, Jésus est dans une démarche de justice restauratrice. « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que par lui le monde soit sauvé* ». Jean 3, 17.

On peut objecter que les Juifs n'avaient pas les Évangiles, qu'ils ne pouvaient pas lire ce verset et donc pas s'y référer ... !

Soit, ils n'avaient pas les Évangiles, mais les Évangiles ne font que reprendre l'enseignement des prophètes !

Vous vous souvenez, dans notre première lecture, ce matin, dans Ésaïe au chapitre 57, verset 18, il est écrit : « *Voici quelle sera ma vengeance : je les guérirai, je les guiderai, je les reconforterai ...* »

La « *vengeance* » de Dieu, ce qui peut aussi se traduire par la « *revanche* » de Dieu, ce n'est pas le couperet, ce n'est pas la mort, c'est la guérison, la vie !  
Plus question de parler de lapider, de lyncher, de caillasser, de trucider ... de quelque manière que ce soit.

Remarquons encore que l'exhortation à ne plus pécher, à ne plus faire fausse route, est précédée par l'annonce du pardon. Pour relever, remettre en route, restaurer, il faut commencer par dire l'amour et le pardon.

Notons aussi que Jésus lui dit : « *Va* », il ne dit pas « *Viens et suis-moi* » ! Ce n'est pas un gourou, il ne l'a pas libérée pour l'embrigader, il la laisse libre ; libre de continuer à faire fausse route, ou de rentrer à nouveau dans l'alliance !

Le « *ne pêche plus* » n'est pas une leçon de morale, c'est une invitation à redécouvrir la vraie vie. Si l'adultère est une faute, un péché, c'est que c'est une impasse, c'est qu'il condamne la personne à vivre « assise entre deux chaises » ; il ne lui permet pas de vivre pleinement sa vie, de s'épanouir, d'être heureux.

Dieu, en père qui nous aime, veut que nous soyons heureux. La loi n'est pas là pour enfermer dans une vie étriquée ; elle est une balise sur le chemin de la vie et, qui s'en écarte ne peut que se perdre - au sens propre et au sens figuré.

Je pense, je suis même convaincue, que le jour de la Pentecôte - cinquante jours après la Pâque, donc tout au plus quelques mois après cette confrontation dans le Temple - plusieurs de ces juifs ont fait partie des 3000 personnes qui, ce jour-là, à Jérusalem, ont rejoint les disciples et ont formé la première église.

Avant leur rencontre avec Jésus, c'étaient des fanatiques prêts à en découdre...  
Jésus, sans les humilier, sans les juger, leur avait laissé le temps de se rendre compte par eux-mêmes, qu'ils faisaient fausse route.  
Et, c'est librement que par la suite ils ont pu se rallier à lui.

De toute évidence ce message est pour nous un appel au non jugement ; nous devons cesser de critiquer, de juger, de condamner ...

Mais, plus encore, c'est un message libérateur pour chacun d'entre nous. Comme la femme adultère, libérés de toute culpabilité, par rapport à nos manquements à la Loi, aux 10 commandements, aux 10 paroles ... et forts de l'amour que Dieu nous manifeste, nous pouvons nous relever et entrer à nouveau dans une relation d'intimité avec notre Père céleste et de fraternité avec le monde.

Amen.